

Module contenant un sujet critique 1

Abus et exploitation

Thème 1 Le problème par rapport aux enfants

Document 6



Comment déterminer les priorités Etude de cas

Évaluation de la protection des enfants dans le camp de Lorah

Pour : L'agent de protection de l'enfance

De : L'assistant à la protection des enfants (camp de Lorah)

Je viens de terminer une évaluation de la situation des enfants dans le camp de Lorah. La direction du camp me dit qu'il y a 52.817 enfants. La plupart ont moins de 12 ans. Le nombre d'enfants enregistrés est de 36.476. Les écoles ont commencé à ouvrir avec un effectif de 12.900. Il n'y a pas d'école secondaire, toutefois certains enfants sont parrainés pour assister à l'école en ville. On m'a dit qu'il y a des enseignantes, mais aucune n'est venue à notre réunion.

1.682 des enfants inscrits sont séparés de leur famille. La liste des familles d'accueil est un fouillis et personne n'a pu me donner les adresses de toutes les familles inscrites. Le Comité international de la Croix-Rouge a commencé à enquêter dans le camp et parmi les autres camps ; il signale que 15 familles ont été réunies. J'ai parlé à un certain nombre d'enfants séparés et quelques-uns d'entre eux n'avaient pas été enregistrés. Ils vivaient avec leurs anciens voisins et ont dit qu'ils étaient bien traités.

La direction du camp me rapporte que beaucoup d'enfants trient les ordures dans la décharge à l'extrémité du camp. Parfois, ils sont 20 à 30 enfants. Les agents de sécurité disent qu'ils essaient de les repousser de la colline d'ordures, mais les enfants reviennent constamment.

J'ai vérifié si les rumeurs de recrutement étaient fondées ; la direction du camp et les anciens ont dit qu'ils n'étaient au courant de rien. J'ai vu deux hommes avec des armes dans le camp et il était clair qu'ils étaient en train de parler à un groupe d'adolescents. Lorsque je me suis approché, le ton de la conversation a changé et je suis reparti. Les enfants m'ont dit que certains garçons et quelques filles étaient partis avec les rebelles. La plupart d'entre eux sont partis le mois dernier, sauf un couple qui est parti la semaine dernière. On leur a promis 50 \$ par mois pour leurs parents et 125 \$ à leur retour chez eux.

La police de la ville voisine détient cinq mineurs en garde à vue. L'un d'entre eux est avec son père et il y a aussi une fille parmi eux. Parallèlement, j'ai entendu parler de certains enfants qui avaient été impliqués la semaine dernière dans une bagarre où quelqu'un a été tué. Je n'ai pas pu obtenir d'autres informations. Les aînés ont mentionné qu'ils ont eu à faire à plusieurs cas d'enfants voleurs. Il semble que le





châtiment infligé soit le travail forcé pour la communauté et l'un d'entre eux a été battu. J'ai demandé à parler à ce garçon, mais il a disparu.

La police a déclaré que trois cas de viols impliquant des enfants ont été signalés par les membres de la communauté au cours du dernier mois. Les enfants, auxquels j'ai parlé, m'ont dit que le nombre réel est beaucoup plus élevé. Une jeune fille a dit qu'elle seule était au courant de trois cas ; dans l'un d'eux, le père de l'enfant était impliqué. Il semble que de nombreux cas d'agressions sexuelles se produisent dans le camp, mais les femmes et les filles se sont également plaintes du danger encouru lorsqu'elles allaient chercher du bois.

La même jeune fille a indiqué que sa sœur aînée et ses amies « vont avec des hommes » pour gagner de l'argent et acheter de la nourriture supplémentaire ainsi que des denrées non alimentaires. Elle dit que ce sont des hommes du camp, peut-être même des contrôleurs de nourriture, ce n'était pas clair. J'ai interrogé des adultes à ce sujet et ils soupçonnaient que c'était vrai, mais ils ne semblaient pas vouloir en parler. Ils ont démenti le fait que des enfants ont été battus (voir ci-dessous).

Beaucoup d'enfants m'ont parlé de leurs frustrations et de leurs craintes dans le camp. Ils disent qu'ils veulent s'enfuir et retourner dans leurs villages, même si là-bas aussi il y a des problèmes. Ils disent que leurs familles sont très stressées et que les enfants sont souvent battus sans raison valable. Même les écoliers l'ont mentionné, bien que le directeur l'ait nié. Certains enfants ont déclaré que leurs amis ne sortaient plus pour jouer. Il semble qu'ils soient trop bouleversés par les événements, alors que pour d'autres ce sont leurs parents qui leur interdisent de sortir seuls. J'ai été témoin de deux incidents où des enfants étaient battus par un adulte et un autre ou des enfants se moquaient d'une fille.

J'ai vu énormément d'enfants aux points de distribution alimentaire. Certains étaient là pour aider les adultes ou les parents, mais beaucoup étaient seuls pour venir chercher les rations pour leurs familles. Ce qu'ils portaient était encombrant et lourd. Je pense que certains des enfants ont été défavorisés et n'ont reçu aucun avis de distribution alimentaire. Des enfants, surtout des garçons âgés de 10 à 14 ans, déchargeaient les camions et aidaient dans les entrepôts. On ne sait pas s'ils ont été payés ou ont obtenu des rations, ou si un autre accord a été convenu. En ville aussi, j'ai vu beaucoup de jeunes enfants (de quatre à huit ans) mendier ou vendre des objets.

J'ai parlé avec les anciens et ai également organisé une réunion avec les professeurs dirigeants, les infirmières en chef des services de santé communautaires, les chefs religieux et les trois groupes de femmes. Certains d'entre eux sont très préoccupés par les cas d'enfants disparus et les incidences du conflit sur les valeurs inculquées aux enfants.

J'attends vos commentaires. D'ici là, je vais me rendre au camp de Koribaa et parler à nouveau avec la police en ville. J'en suis encore à la planification de la formation du personnel sur les droits de l'enfant devant avoir lieu la semaine prochaine.